

# Opportunités d'investissement et aggravation de l'exploitation

*Avec l'écologie, les capitalistes jouent sur deux tableaux : ils suscitent la multiplication des investissements et font pression pour accroître l'extorsion de la plus-value absolue, quand et où cela leur convient.*

Les écologistes et les hérauts de la décroissance ont obtenu un triomphe remarquable. Ils ont réussi à ce que tous les gouvernements, partout dans le monde, discutent sérieusement de questions fondées uniquement sur des données insuffisantes, des conclusions hâtives et des projections sélectives.

## 1.

A partir d'un réseau de départements universitaires, et dans l'impossibilité d'obtenir l'assentiment de la majorité des scientifiques pour leurs thèses hâtives et brumeuses, et peu désireux de s'implanter dans les meilleures universités et les centres de recherche les plus renommés, les écologistes ont commencé à exercer des pressions directes sur les gouvernements (grâce à des *lobbies*, dont beaucoup sont déguisés en ONG) et indirectes en mobilisant l'opinion publique à travers les journaux, la télévision et l'Internet. J'ai déjà rappelé que, sans aucune preuve scientifique, l'écologiste Norman Myers déclara en 1979 qu'un million d'espèces disparaîtraient pendant le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Cet alarmisme sans fondement servit, s'il ne fut pas fabriqué de toutes pièces, de munition pour les *lobbies*. En 1980, le *Global 2000 Report to the President*, présenté au président des États-Unis par le Département d'État et l'America's Council for Environmental Quality et le Conseil américain pour la qualité environnementale, déclara que «entre un demi-million et deux millions d'espèces – 15 % à 20 % de toutes les espèces sur la planète – pourraient disparaître d'ici à l'an 2000<sup>1</sup>». En fait, seulement neuf oiseaux et mammifères disparurent entre 1980 et 2000. Mais il importe peu que, à chaque fois, l'hystérie se révèle sans fondement – un autre sujet d'inquiétude émergera pour remplacer d'autres thèmes antérieurs discrédités. De l'épuisement du pétrole aux pluies acides, des trous dans la couche d'ozone à l'effet de serre, du déclin de la biodiversité au réchauffement climatique, il faut que l'opinion publique reste constamment terrifiée et que les gouvernements promulguent des mesures pour rassurer la population.

Il serait intéressant de connaître les sources de financement des *lobbies* et des ONG écologistes. Je n'ai pas le temps de consacrer une année, ou davantage, de ma vie à cette tâche intéressante mais longue et très délicate, mais je dispose quand même de quelques informations.

Tout le monde sait que plusieurs familles royales européennes soutiennent financièrement le World Wildlife Fund for Nature. Bien que ses Majestés soient près de leurs sous, elles excellent à convaincre les snobs les plus riches de dépenser de l'argent. Mais qui dira, par exemple, que, encore récemment, en Californie, lorsqu'on a discuté d'une loi destinée à entraver le marketing pour les aliments génétiquement modifiés, deux entreprises d'aliments biologiques ont dépensé davantage d'argent dans le lobbying que les sociétés de biotechnologie et les supermarchés ?

Parmi les fanatiques du vélo qui voient dans *Les limites à la croissance* la nouvelle Bible, qui sait que ce rapport a été financé par la Fondation Volkswagen ? Un de mes lecteurs s'intéressera peut-être à ce sujet de recherche. Le fait que les grandes entreprises et les grandes fortunes financent les mouvements écologistes devrait être suffisamment éclairant : s'il y a bien quelque chose que nous devons reconnaître aux capitalistes, c'est qu'ils ne dépensent pas leur argent en vain.

## 2.

---

<sup>1</sup> La citation du *Global 2000 Report to the President* se trouve dans *Special Report: Biodiversity, The Economist*, 14 septembre 2013, p. 6.

Mais la question est complexe et multiforme et nous ne pouvons pas la comprendre sans nous souvenir de son autre extrémité, parce que les groupes de pression ne se contentent pas d'agir parmi les élites et qu'ils influencent une grande partie de la population. Les jeunes – et les moins jeunes – qui espèrent avec enthousiasme changer la société, et qui au cours des dernières décennies avaient été mobilisés par les organisations de gauche, sont maintenant influencés par des ONG écologistes. En fait, la frontière est très mince entre certaines ONG et les partis et les groupuscules de gauche et d'extrême gauche, ce qui leur permet de lancer leurs tentacules encore plus loin. L'écologie couvre l'ensemble du spectre politique, d'un extrême à l'autre, et inclue toutes les *nuances* intermédiaires. **D'un côté, le mouvement écologiste absorbe des fonds capitalistes et, de l'autre, il manipule les inquiétudes populaires : cette dualité garantit son efficacité.**

La mobilisation doit être comprise au sens fort, parce qu'elle touche ce qu'il y a de plus profond dans les convictions : l'irrationalisme de la foi. En évoquant la Terre Mère comme un être vivant, un organisme, les écologistes ont jeté les bases d'une nouvelle religiosité. De véritables cultes sont apparus, insérés dans ce que l'on appelle, au sens large, l'*écologie profonde* et favorisés par le multiculturalisme et par la restauration académique de mythes archaïques comme s'ils possédaient une réelle pertinence. Rien n'est plus proche de qu'ont été, parmi les SS, les *Gottgläubig*<sup>2</sup>, les Croyants en Dieu qui avaient fait du « sang et du sol » l'objet d'un culte anti-chrétien et que les historiens ont appelés, à tort, « néo-païens ».

Dans certains cas, la filiation est connue, mais cachée pour des raisons politiques évidentes, et les idéologues préfèrent garder leurs disciples dans l'ignorance historique. L'écrasante majorité des agro-écologistes ignorent la ligne de filiation directe qui les relie au ministère de l'Agriculture du Troisième Reich. De même, l'écrasante majorité de ceux qui vénèrent la Terre-Mère et la nature comme un organisme vivant n'ont jamais entendu parler des *Gottgläubig*, du mysticisme de Himmler, du *Mythe du XX<sup>e</sup> siècle* (1930) d'Alfred Rosenberg et encore moins d'Alwin Seifert<sup>3</sup>. Peut-être les cas les plus intéressants sont-ils ceux où des idées sont réinventées, sans qu'aucun de leurs partisans ne connaisse leur passé. Ces situations confirment qu'il suffit de certaines pressions sociales pour arriver aux mêmes résultats.

En réalité, ces cultes mobilisent une petite minorité et n'auraient pas d'importance s'ils n'étaient pas unis par un solide réseau idéologique au cœur du lieu commun de l'écologie. Il n'est pas nécessaire de vénérer la Terre-Mère ou de recueillir le sang menstruel afin de le répandre sur le sol pour participer à la notion diffuse selon laquelle la nature serait un organisme vivant en équilibre délicat et croire que la morale, pour l'humanité, consisterait à ne pas violer cet équilibre. Tel est précisément le lieu commun répandu parmi tous ceux qui partagent les préoccupations écologistes.

La civilisation urbaine, qui a construit un mode de vie entièrement artificiel, est considérée comme le grand Mal, avec une majuscule, et la société industrielle est rejetée parce que ses techniques auraient violé le supposé équilibre naturel et, pire encore, parce qu'elles ont introduit une notion utilitaire dans notre rapport à la nature. Cette attaque menée contre le rationalisme scientifique et la mentalité technique est l'un des points de rencontre entre la religiosité écologiste diffuse et le multiculturalisme.

### 3.

La question est de savoir si le rationalisme scientifique et technique constitue, ou pas, la forme de pensée appropriée à la civilisation urbaine et à la société industrielle, parce que ceux qui s'y opposent se

---

<sup>2</sup> Mouvement religieux nazi qui, bien qu'ayant rompu avec les Eglises catholiques et protestantes, croyait toujours en l'existence d'un créateur divin. Leur existence officielle fut reconnue par un décret du ministère de l'Intérieur du Reich en novembre 1936 et ils furent soutenus par Himmler. En 1939, ils représentaient environ 3,5 % de la population allemande contre 95 % qui s'identifiaient encore au catholicisme ou au protestantisme. Rappelons tout de même que les membres du NSDAP continuèrent à verser leurs cotisations à leurs Eglises respectives sous le Troisième Reich (NdT).

<sup>3</sup> Alwin Seifert (1890-1927). Comme l'écrit Marc Armengaud, « *Il y a des constats plus précis et troublants encore à faire dans l'histoire de certains mouvements écologistes qui font l'éloge du sol, du local, de l'authentique. Alwin Seifert, génial chantre de l'agriculture urbaine bio dès la fin des années cinquante, n'avait-il pas été "l'avocat du paysage" missionné par Adolf Hitler pour protéger des paysages majeurs de l'identité nationale, durant la construction des autoroutes du III<sup>e</sup> Reich ?* » <http://www.darchitectures.com/identite-aubarycentre-du-developpement-durable-a112.html> (NdT).

condamnent à vivre avec des idées inadéquates. Cependant, la fausse conscience ne se limite pas au plan des divagations verbales : elle nécessite l'édification d'une certaine matérialité, d'une fausse infrastructure qu'elle présente comme si elle était vraie. C'est ainsi que s'est créé un sous-mode de production – l'agro-écologie et les jardins urbains – économiquement fictif puisque sa faible productivité ne lui permet pas une reproduction autonome, mais met en scène une infrastructure pour cette fausse conscience.

Il faut inclure dans ce scénario la partie la plus importante du recyclage domestique et personnel obligatoire. Pour des matériaux tels que le métal, le recyclage est économiquement efficace. Pour le papier et le verre, cependant, le coût du recyclage, directement et en raison de l'énergie mobilisée, est beaucoup plus élevé que celui représenté par le placement des déchets dans des décharges, sans oublier le coût de fabrication à partir de matières premières non utilisées précédemment. Selon différentes études, il s'agit d'une activité économiquement futile, qui, au début de la chaîne, est intensive en main-d'œuvre, ce qui nécessite une grande quantité de temps non rémunéré, et, en fin de chaîne, a des coûts élevés à forte intensité énergétique.

Enfin, les matières plastiques soulèvent d'autres problèmes. L'incinération de ces matériaux libère des substances toxiques, dont certaines se retrouvent dans l'atmosphère. Les décharges sont préférables et, bien que les déchets plastiques y subsistent pendant plus de vingt ans, la surface qu'ils occupent a été beaucoup exagérée par les écologistes. **La pire solution est le recyclage des déchets plastiques car ils ont des impuretés et des substances nocives qui compromettent le processus, réduisent la rentabilité et contribuent à la mauvaise qualité des matériaux réutilisés.** En outre, même sans prendre en compte le travail individuel de séparation des déchets ménagers, certaines phases du recyclage du plastique sont intensives en main-d'œuvre, ce qui rend difficile qu'elles soient rentables. Tant du point de vue économique que chimique, la biodégradation est la meilleure solution pour les problèmes causés par ce type de déchets.

Et bien que, dans de nombreux cas, la dégradation progressive du plastique, jusqu'à ce qu'elle atteigne le stade de la métabolisation par des microorganismes, puisse prendre cinquante ans voire davantage, on n'a pas réussi à augmenter le degré de biodégradation des plastiques les plus courants alors que, durant les dix dernières années, les scientifiques ont cherché à créer de nouveaux polymères biodégradables.

D'un autre côté, les écologistes, qui aiment tant comptabiliser les effets secondaires, oublient opportunément que le recyclage est une activité industrielle qui génère elle aussi des effets secondaires. Les sites d'enfouissement, non seulement sont moins chers, mais ils produisent du méthane et du dioxyde de carbone, émis pendant la décomposition anaérobie naturelle des déchets organiques, utilisables pour l'énergie industrielle et l'éclairage.

En bref, si la plus grande partie du recyclage implique un gaspillage des ressources, à la fois personnelles et matérielles, et n'est pas non plus justifiée par des raisons économiques, elle constitue fondamentalement un rituel de soumission aux normes de la rareté et de l'équilibre dictées par les écologistes. Le recyclage est assumé comme une obligation morale. Dans le code de conduite qui a remplacé les relations entre les êtres humains par des relations entre eux et la nature, le recyclage occupe la place auparavant occupée par la maxime «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Peut-être le recyclage correspond-il, dans cette société industrielle et laïque, à ce que fut, dans les sociétés agraires et religieuses, le mythe de la mort et de la résurrection. **La résurrection des ordures sous la forme de produits recyclés est le paradis du mysticisme écologiste.**

#### 4.

Maintenant que nous sommes arrivés à un point où le délire a acquis une substance palpable, nous devons nous rappeler l'autre face des mises en scène de la fausse conscience, celle des hommes d'argent qui financent tout cela et ne dépensent jamais un sou s'ils n'anticipent pas un gain. Si l'écologie est l'escroquerie de notre temps, comme je l'ai écrit<sup>4</sup>, en quoi les hommes d'argent tirent-ils profit de l'agenda politique de l'écologie ? Il est vrai que le capitalisme est diversifié et que les conflits d'intérêts

---

<sup>4</sup> <http://passapalavra.info/2012/03/53719>.

abondent en son sein, mais pourquoi l'écologie bénéficie-t-elle aux secteurs capitalistes les plus directement impliqués dans sa promotion ?

L'intérêt de ces capitalistes pour l'écologie semble d'autant plus paradoxal qu'il n'a pas d'objet ou, plus exactement, qu'il détourne l'objet. La société utilise les techniques soit pour se protéger contre la nature soit pour étendre son pouvoir sur la nature, l'assimiler et la transformer. **L'existence de l'*homo faber* a impliqué la fin de la nature; et les sociétés dotées de technologie ont créé un nouveau naturel, aussi artificiel que tout ce qui est produit par des techniques.** Ainsi, les problèmes qui ont surgi dans la relation entre la société et la prétendue «nature» ne sont pas différents de ceux qui se posent dans n'importe quel autre domaine de la technologie.

Lorsqu'une technique commence à ne pas fonctionner ou à causer des effets secondaires nuisibles, le capitalisme lui-même dispose de mécanismes d'alerte et de correction. D'autres modes de production, offrant d'autres technologies, soit n'avaient aucun mécanisme de correction soit fonctionnaient tellement lentement que les conséquences néfastes étaient déjà irréversibles. J'ai déjà exposé une règle qu'il convient de ne pas oublier : ***les dommages potentiels causés par les technologies contemporaines, qui, en termes absolus semblent plus importants que ceux causés par les technologies archaïques, sont incomparablement plus faibles en proportion du niveau de production atteint ; de plus, les technologies contemporaines ont une capacité de corriger de tels dommages bien supérieure à celles que pouvaient avoir des technologies archaïques.***

Pour ajouter d'autres exemples de cette règle, et puisque la biodiversité n'est pas encore passée de mode, les méthodes actuelles d'analyse paléontologique permettent d'établir que les navigateurs originaires de Polynésie ont contribué à l'extinction de 50 % à 90 % des espèces d'oiseaux sur les îles qu'ils colonisèrent. A eux seuls, les ancêtres des Maoris, quand ils arrivèrent en Nouvelle-Zélande dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, provoquèrent la disparition de plus de cinquante espèces d'oiseaux, mais aussi de plusieurs espèces de grenouilles, de lézards et de poissons.

De tels cas ont conduit à la formulation de la thèse selon laquelle les sociétés humaines, en migrant de l'Afrique vers d'autres continents, ont provoqué l'extermination généralisée des grands animaux. Nous pouvons ainsi comprendre plus facilement le second membre de la règle que je viens de citer : ***les technologies contemporaines ont une capacité de corriger de tels dommages bien supérieure à celle que pouvaient avoir des technologies archaïques.***

Mais c'est ici que **les écologistes peuvent être utiles aux propriétaires et aux gestionnaires des grandes entreprises, de trois façons.**

D'une part parce qu'ils peuvent contribuer à **signaler l'existence de problèmes.** Il est vrai qu'ils déplacent le lieu des problèmes, en les situant à l'intérieur de la technologie pour soutenir la prétendue opposition de la société à la nature, mais les instituts de recherche contrôlés par les capitalistes peuvent facilement corriger cet écart.

D'autre part, l'exagération des écologistes, leur délire catastrophiste, bien que non fondé scientifiquement, offre une démagogie utile, parce qu'elle **mobilise les électeurs et les incite à faire pression sur les gouvernements pour qu'ils accordent des subventions en vue de remodeler les techniques existantes.** Sans cela, les capitalistes concernés devraient en supporter tous les frais. Mais l'écologie a encore un autre rôle.

## 5.

Avant tout, l'écologie remplit aujourd'hui la fonction que le fascisme a remplie entre les deux guerres mondiales : elle constitue **un grand mouvement de masse qui se présente comme au-dessus des classes sociales, ou, plus précisément, qui a facilité la création d'une idéologie et de rituels pratiques communs.**

Ce ne sont pas les grands capitalistes et les personnes très fortunées qui ont inventé l'écologie. Néanmoins, ils l'ont rapidement canalisée dans la direction qui les intéressait quand ils ont reconnu ses capacités à organiser un mouvement de masse insensible à la question fondamentale de notre temps : l'exploitation capitaliste. En considérant l'industrie comme une unité sociale homogène, patrons et travailleurs inclus, l'écologie, a pour **fonction primordiale et immédiate de nier les antagonismes de classe.** Si la planète est un navire qui risque de couler, disent-ils, unissons-nous tous quand il en est encore temps. Tel est l'intérêt principal de l'écologie pour les capitalistes, et plus cette idéologie se montre hystérique et délirante, plus cela leur profite.

La convergence entre les fonctions actuelles de l'écologie et celles du fascisme d'antan est encore plus évidente lorsque l'on observe la récente expansion de la portée du contrôle social.

On parle beaucoup des espèces menacées d'extinction, mais que se passe-t-il quand des espèces en menacent d'autres ? Sur l'île de l'Ascension, dans l'Atlantique Sud, le cabinet de consultation écologiste Wildlife Management International (WMIL) a tué tous les chats sauvages pour convertir cette zone en une réserve ornithologique exclusive. Son site<sup>5</sup> présente cette opération en ces termes : «*Le WMIL a éliminé avec succès les souris, les rats (*Rattus rattus*, *Rattus norvegicus* et *Rattus exulans*), les lapins, les lièvres, les chats sauvages et les chèvres dans plus de 40 îles dans le monde entier [... ]*»

Comme cela se produit dans toutes les religions, le paradis de la biodiversité suppose l'existence d'un enfer des espèces condamnées et la technocratie écologiste a franchi ainsi une autre étape. Non contente de vouloir contrôler les relations entre la société et la nature, elle a commencé à vouloir policer la nature elle-même. Si les écologistes étaient apparus il y a bien longtemps, la sélection naturelle n'aurait jamais fonctionné et nous vivrions au moment de la première amibe. Jusqu'où veulent-ils remonter le temps ?

Ernst Haeckel, qui, par sa participation en 1919 à la Thule Gesellschaft<sup>6</sup>, a établi un lien ininterrompu de continuité entre l'écologie scientifique et l'extrême droite raciste, a formulé la définition selon laquelle «*la politique est de la biologie appliquée*». Les hitlériens l'ont paraphrasée, avec les conséquences que nous connaissons, en affirmant que «*le national-socialisme n'est rien d'autre que de la biologie appliquée*<sup>7</sup>».

Désormais, le programme que les nazis prétendaient réaliser grâce la biologie est devenu beaucoup plus large, puisque les écologistes aspirent à ce que la politique devienne une écologie appliquée, et que l'écologie ne recouvre pas seulement la biologie, mais tout l'environnement. Aujourd'hui se reproduisent les conditions qui ont engendré l'élément le plus catastrophique du fascisme : l'invocation de prétendues lois de la nature pour cautionner une politique donnée. Pire encore : **la soi-disant «gauche», a fait un pas en avant et se présente désormais sous la bannière de l'écologie politique.**

**Le fanatisme et la religiosité diffuse qui confirment l'écologie comme une foi sont nécessaires au grand capital qui la finance**, parce que, sans la foi, on ne peut maintenir l'opinion publique dans un état d'excitation qui fasse pression sur les gouvernements. Si la foi n'était pas insensible aux expériences pratiques et aux arguments rationnels, le mouvement écologiste serait aujourd'hui complètement discrédité, soit parce qu'il ne réussit pas à recueillir suffisamment de données pour prouver ses assertions, soit parce qu'il subit des démentis successifs à ses prophéties. Néanmoins, il détermine une grande partie de l'agenda politique dans le monde entier.

## 6.

Les capitalistes n'ont plus qu'à contrôler discrètement mais efficacement – et l'argent possède ces deux qualités – les *lobbies* et les ONG et, grâce à une sélection rigoureuse des priorités, à mettre au premier plan les objectifs pratiques qui les intéressent vraiment.

Avant tout, les mesures gouvernementales dictées par le mythe de l'équilibre naturel et le contrôle de la pollution, et destinées à imposer la *durabilité* précipitent l'obsolescence des techniques antérieures et impliquent l'ouverture de nouvelles branches industrielles, offrant la possibilité de réaliser des investissements massifs, très bien accueillis dans une période de crise économique au sein des centres d'accumulation capitaliste les plus développés.

---

<sup>5</sup> <http://www.wmil.co.nz/>. Ratcliffe, N., Bell, M., Pelembe, T., Boyle, D., Benjamin, R., White, R., Godley, B., Stevenson, J., Sanders, S. 2010, «The eradication of feral cats from Ascension Island and its subsequent recolonisation by seabirds». *Oryx* 44:20-29.

<sup>6</sup> En français, ordre de Thulé ou Société Thulé : société secrète créée en Allemagne, en 1918. Antisémite, raciste, antirépublicaine, elle ne se contente pas de diffuser des théories réactionnaires mais organise de nombreuses caches d'armes pour aider les groupes nationalistes à partir de 1918. Elle a inspiré le nazisme et toutes sortes de groupes d'extrême droite depuis lors (*NdT*).

<sup>7</sup> Cf. Edwin Black, *War Against the Weak*, *op. cit.*, et Stefan Kühl, *The Nazi Connection*, *op. cit.*

Et puisque, dans un système hautement intégré comme l'est aujourd'hui le capitalisme, les changements techniques donnent lieu à des effets en chaîne, ces possibilités d'investissement se multiplient.

En outre, ils incorporent les mécanismes d'autoperpétuation dans le duo recherche-et-développement qui encadre l'activité scientifique. Le grand capital dispose des moyens pour orienter la recherche scientifique fondamentale, mais il n'y réussit jamais entièrement et n'est pas toujours maître des résultats. En ce qui concerne le développement, à savoir l'application pratique des résultats de la recherche, le grand capital contrôle les objectifs et s'approprie à l'avance ses résultats; ainsi **une partie de l'activité scientifique actuelle est dictée en fin de compte par les lobbies écologistes et par l'instrumentalisation de peurs hystériques**. Mieux encore pour les capitalistes qui en profitent, les nouvelles techniques vertes bénéficient de subventions gouvernementales, parce que les électeurs, bien que réticents à de nouvelles dépenses, acceptent volontiers l'argument des lobbyistes et des journalistes selon lequel ces subventions, et les impôts qui les financent, sont indispensables pour sauver la planète et chacun de nous avec elle.

En outre, **l'utilisation d'arguments écologistes pour imposer de nouvelles techniques a constitué une forme déguisée de protectionnisme**. Sous prétexte qu'ils polluent ou échappent, d'une manière ou d'une autre, au dogme vert, on empêche l'importation de biens et de moyens de production originaires des pays moins développés, qui fréquemment s'industrialisent en imitant les anciens procédés de fabrication des pays avancés. Aujourd'hui que le réchauffement climatique a remplacé les peurs précédentes, **la plupart des débats internationaux sur les émissions de dioxyde de carbone visent à freiner l'industrialisation des pays qui ont commencé à se développer tardivement. L'écologie est une arme dans la concurrence entre les capitalistes ; cette arme est favorable aux centres d'accumulation en déclin** et cible les nouveaux centres d'accumulation en pleine ascension.

Je me permettrai ici une petite digression. Depuis de nombreuses années, le manque d'investissements suffisants dans les projets de fusion nucléaire me laisse perplexe. Je suis opposé aux théories conspirationnistes parce que, dans le domaine de l'histoire comme dans celui de l'économie, j'ai appris à travailler avec la notion des processus régis par la loi des grands nombres qui obéissent aux déterminations sociales, niveau étranger à la volonté et à la conscience individuelles. Mais dans ce cas, il m'est difficile de ne pas penser que les lobbies du pétrole se démènent davantage pour financer la recherche scientifique sur la fusion nucléaire que pour augmenter les peurs paniques à propos de la fission nucléaire.

Il est vrai que la diversification des sources d'énergie, avec les nouvelles techniques qu'elle offre, si elle est immédiatement rentable pour les capitalistes en quête de nouvelles aires d'investissement, peut à long terme être rentable aussi pour les capitalistes liés aux techniques plus ancienne et qui souhaitent garantir la continuité de leurs bénéfices dans le futur. Mais l'entrée en fonctionnement des processus contrôlés de fusion nucléaire, capables, par leur capacité multiplicatrice, de dépasser rapidement les sources d'énergie aujourd'hui industrialisées, impliquerait la dévaluation massive des capitaux investis dans des techniques qui deviendraient soudain archaïques.

Il est encore plus étrange que les écologistes, tellement préoccupés par la pollution et d'autres effets secondaires négatifs, n'incitent pas leurs *lobbies* à soutenir les projets de fusion nucléaire, qui n'est pas une énergie polluante et n'épuise pas non plus des ressources censées être finies. De même que l'on se pose des questions lorsqu'un chien n'aboie pas, le silence des écologistes est ici un indice des plus significatif : il ne peut servir qu'à préserver à tout prix l'idée de la décroissance.

Mais comment la décroissance peut-elle être rentable pour les capitalistes qui, par définition, ont pour seul but d'accumuler du capital et donc de faire progresser l'économie ?

7.

**En faisant pression sur les gouvernements pour qu'ils adoptent des techniques vertes, les écologistes ouvrent de nouvelles opportunités d'investissement et donc de croissance économique, tout en préconisant également la décroissance.** Comment expliquer ce paradoxe ?

Les nouvelles possibilités de croissance offertes par les techniques vertes se situent dans l'activité industrielle et dans les conditions générales de production, c'est-à-dire les infrastructures matérielles. La décroissance, cependant, est directement concernée par la consommation privée. Négligeant l'un des axes traditionnels de la théorie économique, focalisé sur la production, les écologistes et les défenseurs de la décroissance se rattachent à une tradition théorique plus conservatrice, centrée sur la

consommation, **et transfèrent dans cette idéologie les vieilles chimères religieuses, en blâmant les consommateurs parce qu'ils consomment.** Pour les écologistes, le problème proviendrait des pressions que la demande privée exerce sur les ressources naturelles prétendument limitées, que cette demande découle de la croissance de la population ou de l'augmentation des salaires. Nous arrivons ainsi à l'un des aspects centraux du problème parce que, dans la perspective écologiste, la stabilité démographique serait inutile si elle continuait de permettre l'augmentation des salaires et l'amélioration du niveau de vie. Le blocage des revenus matériels des travailleurs est une conséquence immédiate des limites imposées à la croissance et a pour fer de lance l'agro-écologie.

Les capitalistes jouent ainsi sur les deux tableaux : d'un côté, ils suscitent la multiplication des investissements ; de l'autre, ils s'appuient sur la plus-value absolue, quand et où cela leur convient.

Si les deux manœuvres se combinent bien, ils se retrouvent au paradis des profits. Telle est la fonction de l'écologie et **les écologistes ont l'intention d'inaugurer une nouvelle «accumulation primitive» du capital.** J'ai écrit au début de cette série d'articles que l'écologie avait pris la place de l'économie soviétique [dans l'idéologie de la «gauche», *NdT*] en voulant exercer une pression pour réduire la consommation privée et en concentrant son attention sur le secteur des moyens de production. Par un autre chemin, j'arrive maintenant à la même conclusion.

La faible productivité de l'agro-écologie (et, en général, de l'agriculture familiale qui lui sert de cadre) les condamne à renforcer l'extorsion de la plus-value absolue. Ainsi, contrairement à ce que prétend une certaine «gauche», plutôt que d'être un cadre de mobilisation contre le capitalisme, l'accroissement de la productivité et l'augmentation de la plus-value absolue contribuent à entretenir les formes les plus dégradées du capitalisme. Seule la croissance de la productivité permet d'augmenter l'exploitation en même temps qu'elle accroît la rémunération matérielle ; en effet, tout en augmentant le temps de travail dépensé par les salariés, grâce à l'accroissement de l'intensité du procès de travail et à l'augmentation des qualifications du personnel, elle permet que les biens acquis par les travailleurs représentent moins de travail incorporé. Sans l'augmentation de la productivité et celle de la plus-value absolue, l'agriculture familiale ne survit qu'en ne comptabilisant pas le travail de la famille comme un coût de production.

La situation est d'autant plus grave qu'est importante la part du marché alimentaire intérieur alimentée par les exploitations agricoles peu productives et dont les prix sont plus élevés que ceux pratiqués par des exploitations plus productives, ce qui conduit à une diminution du pouvoir d'achat des salaires.

En clair, avec la même rémunération nominale, les travailleurs pourraient acheter davantage de produits alimentaires s'ils étaient produits avec une productivité plus élevée, et donc vendus moins cher. Mais, comme la mécanisation des travaux agricoles et, en général, l'industrialisation de l'agriculture et les économies d'échelle sont indispensables pour accroître la productivité dans la production d'aliments, on en déduit que plus la contribution de l'agro-écologie et de l'agriculture familiale est importante pour l'approvisionnement du marché, plus les prix des denrées alimentaires augmentent et plus se détériore le pouvoir d'achat des travailleurs. Ainsi, l'agro-écologie et l'agriculture familiale ne sont pas seulement un cadre pour l'extraction de la plus-value ; elles favorisent elles-mêmes l'extraction de la plus-value absolue dans l'économie en général.

Selon une équipe de scientifiques dirigée par David Tilman, de l'université du Minnesota, il est probable que la demande alimentaire doublera d'ici le milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, puisque les Nations Unies estiment, durant cette période, que la population mondiale augmentera d'un tiers et donc passera d'environ 7,2 milliards à environ 9,6 milliards de personnes. En outre, il faut tenir compte du fait que le développement économique et l'amélioration du niveau matériel de vie qui s'ensuit conduisent la consommation alimentaire à croître plus rapidement que la population. Cependant, si la productivité agricole restait stationnaire, il faudrait doubler les superficies cultivées, ce qui est impossible, car elles représentent déjà 40 % de la surface des terres émergées.

C'est dans ce contexte que nous devons analyser la gravité de la diminution du rendement de la production par hectare, diminution qui résulte de l'application des techniques agro-écologiques comme je l'ai expliqué. **La propagande contre l'utilisation de pesticides et d'engrais industriels et contre les modifications génétiques menées en laboratoire entraîne une diminution de la productivité, avec pour corollaire l'augmentation des prix, la baisse du pouvoir d'achat des salaires nominaux, la baisse des salaires réels et l'augmentation de plus-value absolue.**

La question devient encore plus claire, si possible, quand on observe que **l'agriculture biologique est axée sur les gammes du marché correspondant à la population qui jouit des revenus plus**

**élevés.** Selon l'Organic Trade Association (l'Association du commerce bio)<sup>8</sup>, les principaux marchés pour les produits bio sont les États-Unis, l'Allemagne et la France ; si l'on considère la consommation par tête d'habitant, la consommation la plus élevée de ce type de produits a lieu au Danemark, en Suisse et en Autriche, pays jouissant d'un niveau moyen de revenus élevé. Le Brésil ne fait pas exception et, selon Arnaldo de Campos, directeur d'un département du ministère du Développement agricole, cité par l'Agência Brasil<sup>9</sup>, la croissance de la prétendue «*classe moyenne*» a provoqué l'augmentation de la consommation de produits bio, dont les ventes ont progressé à un taux annuel de 40 %, selon l'Organic Market Report 2012 de la Soil Association. Après avoir rappelé qu'«*une culture effectuée dans les conditions typiques de surexploitation qui caractérisent l'économie familiale bénéficiera surtout aux couches sociales plus aisées dans le monde comme au Brésil*», un article du site *Passa Palavra* sur le Mouvement des travailleurs sans-terre<sup>10</sup> concluait: «*On peut ainsi mesurer la démagogie de ceux qui affirment que l'agriculture familiale biologique fournit des aliments pour les pauvres. Ce sont au contraire les pauvres qui fournissent des aliments aux riches.*» Comme l'ont souligné Verena Seufert et al. dans un article publié dans *Nature*, «*dans les pays en développement l'agriculture biologique est souvent un système orienté vers les exportations et qui dépend de l'émission de certificats par des organismes internationaux*» (p. 231). En bref, l'agro-écologie et l'agriculture familiale contribuent à l'aggravation des formes les plus grossières de l'exploitation.

## 8.

Nous pouvons maintenant percevoir toutes les conséquences de l'hostilité de l'écologie envers la civilisation urbaine et la société industrielle. Cette hostilité l'amène à ignorer l'antagonisme interne qui est une ligne de faille au sein des entreprises, et à les envisager comme un ensemble social homogène. Les travailleurs sont considérés simplement comme l'un des engrenages du Capital. Cela signifie que les écologistes se soucient de ce qui se passe à l'extérieur des entreprises et non de ce qui se passe à l'intérieur ; de la pollution extérieure et non des accidents du travail ; des changements éventuels qui interviennent dans l'environnement et non du chômage motivé par l'absence d'initiatives des entreprises. Cette division matérielle correspond à une division socio-économique, parce que les travailleurs, en tant que travailleurs, revendiquent à l'intérieur du cadre tracé par les rapports de production et que les écologistes revendiquent en dehors de ce cadre.

Les revendications des travailleurs, au moins dans leur phase initiale, comportent normalement deux grandes catégories : la réduction de la journée de travail, qu'elle soit mesurée par le nombre d'heures effectuées ou par l'intensité du travail ; et l'augmentation des rémunérations, soit directement sous forme de salaire, soit indirectement sous forme de soins médicaux ou d'autres avantages sociaux. Mais les questions relatives à la journée de travail ont un lien immédiat avec le processus de production. Et les questions relatives à la rémunération si, à première vue, elles peuvent concerner la consommation, puisqu'elles impliquent le pouvoir d'achat, influent en réalité sur l'un des aspects centraux du processus de production, à savoir la formation et le renouvellement de la capacité d'exercice de la force de travail.

Un travailleur ne produit pas seulement des biens matériels ou des services, il se produit et se reproduit lui-même. L'extorsion de la plus-value repose sur l'écart entre le temps de travail incorporé dans la force de travail – le temps de travail nécessaire pour produire et reproduire le travailleur, et c'est ici qu'intervient la question de la rémunération – et le temps de travail que la force de travail est capable de dépenser durant le processus de production lui-même. Ainsi, l'ensemble des revendications de la classe ouvrière s'inscrit dans le processus de production, considéré dans son antagonisme interne. Au cours des dernières années, avec la croissance de la sous-traitance, une autre revendication s'est imposée, celle de la stabilité de l'emploi, qui concerne également le processus de production.

---

<sup>8</sup> <http://www.ota.com/resources/market-analysis>.

<sup>9</sup> <http://memoria.ebc.com.br/agenciabrasil/noticia/2012-11-18/expansao-da-classe-media-influencia-crescimento-do-mercado-de-organicos>.

<sup>10</sup> <http://passapalavra.info/2013/04/75301>.

<sup>11</sup> Verena Seufert, Navin Ramankutty et Jonathan A. Foley, «Comparing the Yields of Organic and Conventional Agriculture», *Nature*, n° 485, 2012.

Les revendications des écologistes et des défenseurs de l'écologie, cependant, se situent toutes en dehors des rapports de travail. Cependant, précisément parce qu'elles sont éloignées des antagonismes au sein du processus de production, ces exigences ne peuvent avoir, pour effet direct ou indirect, qu'une pression en faveur d'une exploitation accrue de la force de travail.

**Le fait que les luttes contre la pollution ou contre la dégradation réelle (ou supposée) de l'environnement apparaissent séparées d'une lutte contre les accidents du travail ne dénote pas seulement un égoïsme social, mais cela a des effets néfastes sur la situation des travailleurs dans le processus de travail lui-même. (...).**

Les écologistes ne se soucient des accidents du travail que dans une seule situation : lorsqu'ils l'invoquent comme un argument contre l'utilisation des pesticides dans le cadre d'une campagne qui, si elle aboutissait, se traduirait par une réduction drastique de la productivité agricole et du volume de la production alimentaire. Dans l'un des articles que j'ai publiés sur le site *Passa Palavra* pour critiquer l'écologie, j'ai écrit, à propos de ce que l'agro-écologie qualifie d'«agrototoxiques» : étant donné l'augmentation constante de l'espérance de vie, «ces "poisons" sont bons pour la santé». L'indignation provoquée par cette phrase est curieuse dans un pays comme le Brésil où l'homéopathie est si répandue. Ou ces gens ignoreraient-ils les conceptions de Paracelse<sup>12</sup> ?

Néanmoins, si j'abandonne le registre ironique, je dois reconnaître que les critiques de l'utilisation des pesticides citent souvent les accidents du travail provoqués par leur manipulation. Cependant, les accidents du travail avec des produits chimiques se produisent lorsque les patrons ne fournissent pas aux travailleurs des moyens de protection appropriés ou, dans le cas de l'agriculture familiale, tant appréciée par les écologistes, parce que les membres de la famille ne comptabilisent pas leur propre force de travail comme un coût et la mettent facilement en danger.

En outre, on est en train de développer des formes de traitement des semences qui sont plus productives et ont moins d'effets secondaires que la pulvérisation des cultures, mais les agro-écologistes ne veulent même pas en entendre parler. Dans les champs comme dans tout autre domaine d'activité, **la modernisation technologique fournit des conditions permettant la réduction des accidents du travail, si (et seulement si) les travailleurs réussissent à faire pression sur les gestionnaires des entreprises pour qu'ils assurent la sécurité dans le maniement de ces technologies.** Mais les écologistes ne participent pas à ces luttes parce qu'ils n'envisagent l'économie que du point de vue de la consommation et ignorent le processus de production.

Aujourd'hui, le capitalisme cherche à convertir toutes les formes de contestation en des mouvements écologistes extérieurs aux rapports de travail, car seuls ces mouvements sont admissibles dans le système capitaliste. **Le seul obstacle pratique qui les gêne ce sont les revendications de la classe ouvrière dans le cadre du processus de production,** qui mettent l'accent sur la formation et le renouvellement de la capacité d'exercice de sa propre force de travail, ce qui, en termes de valeur d'usage, correspond à une amélioration de son niveau de vie.

Ce n'est pas un hasard si, comme je l'ai mentionné dans mon introduction à cette série d'articles, le débat sur l'écologie a commencé sur le site de *Passa Palavra* avec mon article «Socialisme de l'abondance, socialisme de la misère<sup>13</sup>». Il n'y a pas d'autre espoir contre l'écologie, que la lutte pratique des travailleurs en lutte pour la croissance économique et l'amélioration de leur niveau de vie.

**Remerciements** : Je remercie Rita Delgado pour ses nombreuses critiques et suggestions exprimées pendant la rédaction de ces articles.

**Bibliographie** partielle de João Bernardo (à ma connaissance, aucun de ses livres ou articles n'a été traduit en français, mais plusieurs l'ont été en anglais ; de plus il a participé à l'écriture

---

<sup>12</sup> Malgré ses conceptions fantasmagoriques de la nature, Paracelse (1493-1541), médecin, philosophe et théologien, est considéré comme l'un des jalons de l'histoire de la séparation entre la chimie et l'alchimie (alchimie dont il était lui-même partisan), même si cette séparation se produisit bien plus tard (*NdT*).

<sup>13</sup> Traduit avec cinq autres articles de João Bernardo et des textes de Loren Goldner et Adolph Reid Jr. dans *La Gauche identitaire contre la classe : aux sources d'une régression*, Editions *Ni patrie ni frontières*, 2017.

de nombreux éditoriaux lorsqu'il participait au journal *Combate*, source d'information et de réflexion précieuse sur les luttes des travailleurs portugais après 1974)

- *Para uma Teoria do Modo de Produção Comunista* (1975) [Pour une théorie du mode de production communiste]

- *Marx Crítico de Marx. Epistemologia, Classes Sociais e Tecnologia em "O Capital"*, (1977) [Marx critique de Marx. Epistémologie, classes sociales et technologie dans *Le Capital*, 3 volumes]

- *Lucha de Clases en China* (1977) [Luttes de classes en Chine]

- *O Inimigo Oculto. Ensaio sobre a Luta de Classes, Manifesto Anti-Ecológico* (1979) [L'ennemi occulte. Essai sur la lutte de classes, Manifeste anti-écologique]

- *Capital, Sindicatos, Gestores* (1987) [Capital, syndicats, gestionnaires]

- *Crise da Economia Soviética* (1990) [Crise de l'économie soviétique]

- *Economia dos Conflitos Sociais* (1991; 2<sup>e</sup> édition 2009) [Economie des conflits sociaux, disponible en PDF en portugais]

- *Dialéctica da Prática e da Ideologia* (1991) [Dialectique de la pratique et de l'idéologie]

- *Poder e Dinheiro. Do Poder Pessoal ao Estado Impessoal no Regime Senhorial, Séculos V-XV*, 3 volumes (1995, 1997, 2002) [Pouvoir et argent. Du pouvoir personnel à l'état impersonnel dans le régime seigneurial V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle]

- *Estado. A Silenciosa Multiplicação do Poder* (1998) [Etat. La multiplication silencieuse du pouvoir, disponible en PDF en portugais]

- *Transnacionalização do Capital e Fragmentação dos Trabalhadores. Ainda Há Lugar para os Sindicatos ?* (2000), [Transnationalisation du capital et fragmentation des travailleurs. Les syndicats ont-ils encore une place ? dont un chapitre a été publié en français dans *Ni patrie ni frontières* n° 4-5, 2004]

- *Labirintos do Fascismo. Na Encruzilhada da Ordem e da Revolta* (2003) [Labyrinthe du fascisme. Au croisement de l'ordre et de la révolte ; nouvelle édition en ligne, 2015]

- *Democracia Totalitária. Teoria e Prática da Empresa Soberana* (2004) [Démocratie totalitaire. Théorie et pratique de l'entreprise souveraine, disponible en PDF en portugais]

- *Capitalismo Sindical* (en collaboration avec Luciano Pereira) (2008) [Capitalisme syndical]

- *A sociedade burguesa de um e outro lado do espelho: La Comédie humaine* (2013) [La société bourgeoise des deux côtés du miroir, *La Comédie humaine*, disponible sur le site A Foice e o Martelo]

- *Os Sentidos das Palavras* [Le sens des mots ; une analyse de la terminologie économique et sociale dans l'œuvre de Balzac, disponible en PDF en portugais]

De nombreux articles en portugais et en anglais se trouvent notamment sur les sites *Passa Palavra*, *The Commune*, et surtout *A Foice e o Martello* (<http://www.foiceemartelo.com.br/posfsa/index.php?id=Autores&aut=Bernardo,%20Jo%20E3o>). Les titres indiqués uniquement en français ont été traduits et publiés dans *Ni patrie ni frontières*.

\* **1985** : «O proletariado como produtor e como produto» [Le prolétariat comme producteur et comme produit]

\* **1992** : «A proposito da Economia dos conflitos sociais» [A propos de *L'Economie des conflits sociaux*]

\* **1992** : «A legitimidade democratica do fascismo» [La légitimité démocratique du fascisme]

\* **1992** : «Là e cá» [Là et ici]

\* **1993** : «Desagregação do sistema soviético e transformação das formas de propriedade» [Désagrégation du système soviétique et transformation des formes de propriété]

\* **1994** : «POST-POST: Si la société est tellement enthousiasmante, pourquoi y a-t-il tant d'apathie ?»

**1994** : «Autonomia dos trabalhadores, estado e mercado mundial» [Autonomie des travailleurs, Etat et marché mondial]

**1996** : «A classe operaria esta em expansão» [La classe ouvrière est en expansion]

2005 : «Até que ponto é *solidária* essa tal *economia* ?» [Cette économie est-elle vraiment solidaire ?]

\* 2005 : «Um acto estético: sobre as expulsões na Unesp-Franca» [Un acte esthétique sur les expulsions dans l'UNESP en France]

\* 2005 : «A autogestão da sociedade prepara-se na autogestão das lutas» [L'autogestion de la société se prépare dans l'autogestion des luttes]

\* 2005 : «O PT brasileiro vinte anos depois» [Le PT brésilien, vingt ans plus tard]

\* **2005** : «Trabalhadores: classe ou fragmentos ?» [Travailleurs : classe ou fragments]

\* 2005 : «Algumas reflexões acerca do livro *Democracia Totalitária*» [Quelques réflexions sur le livre *Démocratie totalitaire*]

\* 2006 : «Apresentação de Maurício Tragtenberg, *Burocracia e Ideologia*» [Présentation du livre de Maurício Tragtenberg, *Bureaucratie et idéologie*]

---

\* **2006** : «Caia quem quiser» [Tombe qui veut bien tomber]

\* **2006** : «Tempos livres, livres de quê?» [Temps libre, mais libre de quoi ?]

\* **2006** : «O tempo – substância do capitalismo» [Le temps, substance du capitalisme]

**2006** : «Considerações inoportunas e politicamente incorrectas acerca de uma questão dos nossos dias» [Considération inopportunes et politiquement incorrectes sur une question actuelle]

**2006** : «Portugal?»

2006 : «A actualidade das reflexões de Maurício Tragtenberg em *Administração, Poder e Ideologia* [De l'actualité des réflexions de Maurício Tragtenberg dans son livre *Administration, pouvoir et idéologie*].

2006 : «Um duplo desafio» [Un double défi – sur les luttes étudiantes]

---

\* **2008** : «Sept thèses sur la crise actuelle»

\* **2009** : «Entre a luta de classes e o ressentimento» [Entre lutte de classes et ressentiment]

\* **2009** : «Epilogoio e prefacio [um testemunho presencial]» [Epilogue et préface [un témoignage personnel]

**2009** : «Perspectivas do capitalismo na actual crise económica» [Perspectives du capitalisme dans la crise économique actuelle]

\* **2009** : «Sixty years of *Socialisme ou Barbarie* [Soixante ans de *Socialisme ou Barbarie*]

\* **2009** «Marxismo e nacionalismo» [une série de 4 articles sur les rapports entre marxisme et nationalisme : 1. L'antislavisme d'Engels et de Marx ; 2. Les communistes russes et la question nationale ; 3. Le Parti communiste allemand et l'extrême droite nationaliste ; 4. Communisme et tiersmondisme]

\* **2010** : «From persecuted to persecutors: the lessons of zionism» [De persécutés à persécuteurs : les leçons du sionisme<sup>14</sup>]

\* 2010 : «The early russian revolution: Laurat in wonderland – 1» [Les débuts de la révolution russe : Lucien Laurat au Pays des merveilles]

\* **2010** : «The social fabric of stalinism: Laurat in wonderland» – 2 [Le tissu social du stalinisme : Lucien Laurat au Pays des merveilles]

\* **2010** (en commun avec Manolo) : «De volta à África» en 5 parties (De retour en Afrique : 1. Les causes de la peur ; 2. De la peur aux nouvelles élites ; 3. «Nous avons été les premiers fascistes» (à propos de Marcus Garvey et de l'UNIA) ; 4. L'hagiologie rastafari ; 5. Le retour du retour)

\* **2011** : «As democracias e o genocídio dos judeus durante a segunda guerra mundial» (Les démocraties et le génocides des Juifs durant la deuxième guerre mondiale» en 2 parties).

\* **2011** : «O Brazil : hoje e amanhã» [Le Brésil aujourd'hui et demain, une série de 8 articles : 1. Hésitations ; 2. Désindustrialisation ou progrès technologique ? 3. Infrastructures ; 4] Enseignement et Recherche et développement ; 5. Capitalisme bureaucratique ; 6. Une transnationalisation tardive ; 7. Géographie du nouvel impérialisme ; 8. Réseau du nouvel impérialisme ]

\* **2011** : «Le mythe de la nature» (3 articles)

\* **2011** : «Socialisme de l'abondance, socialisme de la misère»

\* 2011 : «A geopolítica das companhias transnacionais» [Sur la géopolitique des sociétés transnationales]

\* 2012 : «Alexander Dugin: o artigo que não escrevi» [Alexandre Douguine : l'article que je n'ai pas écrit]

\* **2012** : «Ecologia, a fraude do nosso tempo» [L'écologie, l'escroquerie de notre temps]

\* **2012** : «Point final, un manifeste»

---

<sup>14</sup> Les lecteurs et lectrices de la revue ne s'étonneront pas, avec un titre qui réalise un amalgame aussi absurde– ce furent les Juifs et les juifs (pas les «sionistes» !) qui furent persécutés pendant vingt siècles et ils ne sont donc pas devenus collectivement «persécuteurs», pas plus que les «sionistes» d'ailleurs –, que je sois en désaccord total avec l'auteur et ses analyses du sionisme comme une des variétés du «fascisme» (*Note du traducteur*).

\* **2012** : «Romance policial» [2 articles sur le roman policier : 1. L'action du détective ; 2. La solitude du détective]

\* **2012** : «Sociedade urbana e industrial. Uma resposta» [Société urbaine et industrielle. Une réponse]

\* **2013** : «Post-scriptum: contre l'écologie [une série d'articles contre l'écologie :]

\* **2013** «O fascismo de Peron» (Le fascisme de Peron, en deux parties)

\* **2013** : «The shipwrecked anti-fascist refugees during world war II» [une série de 3 articles sur les réfugiés antifascistes durant la seconde guerre mondiale ; le titre portugais est plus elliptique : «Les naufragés»].

\* **2014** : Ainda não sabiam que eram fascistas [«Ils ne savaient pas encore qu'ils étaient fascistes»] 1. Corradini et les syndicalistes révolutionnaires. 2 De l'autonomie des travailleurs au fascisme 3. De l'avant-gardisme à une théorie des élites 4. De l'apologie de l'élite à une théorie des héros 5. Mussolini, le plus improbable des fascistes

\* **2014** : «Sur la gauche et les gauches»